

droit. Il va, sans dire, que la bouteille est confisquée, et que le supérieur est très peu édifié des singulières recommandations que cette mère fait à son fils. Aussitôt, il lui écrivit une lettre, que nous avons vue plus tard, mais que la mère ne fut pas tentée de montrer à ses voisines ; car son amour-propre de mère était loin d'avoir lieu de s'en applaudir. Entr'autres bons conseils, il lui recommandait de donner d'autres leçons à son fils, dans la crainte que plus tard, il ne la trompât elle-même, comme elle l'engageait à tromper ses maîtres.

Ce que prédisait ce prêtre aussi spirituel qu'intelligent, se vérifia à la lettre, et cette pauvre mère a déjà versé des larmes bien amères sur les désordres auxquels s'est livré son fils. Aussi, il faut avouer que cet être était plutôt fait pour être à la queue des vaches, que pour faire un cours d'étude, tant il était dépourvu et stupide !

CHRONIQUE.

Comme nous voici au temps de la passion, il n'est que juste que nous consacrons cette chronique au souvenir des souffrances de l'homme Dieu.

Un cœur bien né ne peut voir souffrir son semblable, un animal même, sans lui témoigner sa sympathie, sans essayer de soulager sa douleur. Mais, quelle plus grande peine ne doit-il pas éprouver lorsque c'est un parent, un ami, un bienfaiteur, un père qu'il voit aux prises avec les plus atroces douleurs ? Ah ! c'est alors que le chagrin devient cuisant, crucifiant, intolérable, et que l'on voudrait à tout prix partager la souffrance avec l'objet aimé.

Tels sont, en ces jours de deuil, les sentiments qui doivent animer tous les cœurs généreux et bien